



Ingrid Astier, écrivaine connue pour ses polars, est aussi nageuse en milieu extrême et surfeuse. Pour son dernier livre, « Teahupo'o, le souffle de la vague » (Éditions Au Vent des îles, mai 2024), elle s'est retirée seule pendant plusieurs mois en Polynésie non loin du célèbre site de surf.

Crédit photo : Archives
Francesca Mantovani, Gallimard

Ingrid Astier

Vague en vogue

Les Jeux olympiques sont la croisée du spectacle et du mythe, du national et de l'universel, de l'individuel et du collectif. Ils incarnent la puissance de l'hybride, comme l'imaginaire et le réel accouplent l'homme et la bête pour forger un Minotaure.

À travers eux, c'est la Grèce antique qui renaît, et le sanctuaire évanoui d'Olympie, au souffle uni autour des épreuves du pentathlon qui alliaient saut, javelot, course, lancer de disque et lutte.

À chaque JO, c'est ce souffle qui revit.

Le surf, lui, fit une entrée tardive aux Jeux olympiques. Il faillit percer en 2011, avant d'être écarté. Tokyo l'adouba en 2021. La faute à sa philosophie de vie *hang-loose* (décontractée), liée au signe de la main (*shaka*) hawaïen ou à ses mèches *beachy wavy* (éclaircies et ondulées) qui sentaient plus le sable chaud que la sueur — et les anglicismes ? Jean-Christophe Teva'Shige', qui fut président du Taapuna surf club à Tahiti, se souvient du temps où le surfeur était « **très mal vu, comme un voyou de quartier, avec ses cheveux cramés par le soleil et sa voiture chargée de planches qui remontait fiévreusement les files** ».

On est loin du charme aristocratique de l'équitation ou de la valse acrobatique, casquée, du canoë-kayak. Et pourtant, le surf, n'est-ce pas une chevauchée sacrée autant qu'une glisse au bord du précipice ?

Teahupo'o est, à elle seule, la vague-chimère. Le mariage des JO d'hiver et des JO d'été, de la mon-

tagne et de la mer. Un Everest liquide, une avalanche doublée du plus tonitrueux des tonnerres, une mousse blanche qui, soudain, mue l'océan en glacier évanescant. De Teahupo'o, le longboarder Michaël Vautor dit qu'elle a « **un détecteur d'humidité** ».

Il me mena y plonger et m'initia à ses secrets : cette vague est un cirque mouvant. Une mâchoire qui se referme, un piège à la configuration redoutable, en fer à cheval, qui fait du surfeur un gladiateur. Sous l'onde aux reflets irisés dort une herse de corail, aux pointes acérées qui, selon le surfeur pionnier Timothée Faraire, râpe le crâne « **comme de la noix de coco** ».

Surfer la vague de Teahupo'o ne relève pas du loisir mais de l'épreuve. De l'épreuve sportive — et mythologique. Dans la pente vertigineuse, la main du surfeur caresse les flancs d'une divinité. On songe au sacré selon Mircea Eliade, qui allie « *la majestas de l'immensité céleste et le tremendum de l'orange* ». Le surf se départit d'une lutte brutale. Il est la fusion de l'homme avec les quatre éléments, de la terre à la mer, du feu sacré de la témérité à l'air comprimé du foam ball.

De ces femmes et de ces hommes qui, précipitant l'évolution, se déplient pour se relever en majesté, on ne peut que saluer l'art éphémère, d'approcher le divin sans gravité.

Ingrid ASTIER.